

RÉSILIENCE ET NON-VIOLENCE

Comment se reconstruire ?

Jacques Lecomte

Psychologue social -Coauteur (avec S. Vanistendael) de *Le bonheur est toujours possible*, Bayard, 2000

Depuis de nombreuses années, l'auteur se demande par quels moyens des individus ou des groupes parviennent à passer d'une situation de violence à une situation de non-violence. Cela l'a conduit à étudier deux grands thèmes des sciences humaines:

la médiation et la négociation d'une part, la résilience d'autre part.

La médiation et la négociation sont bien connues des milieux non-violents, particulièrement depuis ces dernières années, qui ont vu un intérêt croissant pour les diverses formes de médiation. La résilience, par contre, l'est beaucoup moins.

Ne pas reproduire la violence parentale

Parmi les processus de résilience, la situation qui m'intéresse le plus est celle des

Des enfants maltraités s'en sortent après que quelqu'un leur a fait découvrir une autre facette des relations humaines: un second père pour l'adolescent violent l'être aimé pour le jeune adulte.

personnes qui, ayant été maltraitées dans leur enfance, deviennent de bons parents une fois adultes. On croit souvent que la majorité de enfants maltraités deviennent de parents maltraitants, ce qui est statistiquement inexact. Il est vrai que la majorité des parents maltraitants ont été mal traités, mais il est tout aussi vrai que la majorité des enfants maltraités deviennent de bons parents.

Partant de nombreuses lectures (travaux scientifiques et autobiographies) ainsi que d'entretiens, je pense aujourd'hui que la transmission intergénérationnelle concerne en fait essentiellement les personnes ayant vécu dans une famille aimante. Pour elles, la question de l'attitude à adopter avec leurs propres enfants se pose de manière bien moins cruciale l'éducation reçue leur convenant généralement bien (avec souvent, bien entendu, des divergences mineures), ils ont tendance à la reproduire spontanément. Leurs parents leur transmettent, par leurs actes et leurs paroles, un rôle parental

qu'ils reprendront à leur compte sans trop de difficultés ni d'interrogations.

Par contre, la situation est très différente pour les enfants maltraités. Le processus de transmission intergénérationnelle n'a rien d'automatique pour eux, contrairement à une opinion largement répandue. Le traumatisme qu'ils subissent ne peut les laisser indifférents, ce qui génère une pluralité de choix. Trois grands types de réactions sont

D'abord, la transmission intergénérationnelle semble être le fait de la minorité d'individus qui nient la violence subie, en idéalisant leurs parents et/ou en s'accusant de la violence qui leur a été infligée (sur le mode «C'est vrai, mon père me tapait, mais c'était parce que j'étais méchant »). N'ayant pas intégré la gravité de la violence subie, ce sont des individus à risque de reproduction.

Ensuite, le glissement vers la normalité, une saine réflexion sur la violence subie, ainsi que l'observation du comportement de parents aimants, le soutien d'un compagnon ou d'une compagne affectueux (se) conduisent l'adulte anciennement maltraité à adopter le comportement parental habituel.

Enfin l'influence inversée : ce cas de figure est l'opposé du premier. Dans cette situation, la personne maltraitée est particulièrement consciente de la gravité des actes subis et prend la décision, lorsqu'elle est adolescente ou jeune adulte, qu'elle n'éduquera pas ses enfants de la même façon qu'elle a été éduquée par ses parents. L'amour et le respect des enfants constituent un enjeu prioritaire de l'existence de ces personnes. Ils deviennent ainsi généralement de bons parents. Mais ces personnes poussent parfois leur démarche plus loin encore, en s'engageant au service de l'enfance en souffrance (travailleurs sociaux, membres d'associations d'aide à l'enfance etc). Ces personnes, que les scientifiques ont, semble-t-il, oublié d'étudier, sont probablement fort nombreuses.

Une rencontre d'amour peut bouleverser une existence

L'un des facteurs les plus fréquemment cités permettant à une personne maltraitée de devenir résiliente, et donc non-violente, est la rencontre avec une personne aimante. Cela s'observe déjà chez les enfants ils s'en sortent d'autant mieux qu'ils ont trouvé sur leur chemin quelqu'un (un grand-père, une maîtresse d'école, une voisine etc.) qui leur a montré une autre facette des relations humaines que celle qu'ils connaissent quotidiennement. Chez l'adolescent violent, c'est souvent une personne qui joue (fréquemment sans le savoir) le rôle de second père ou de seconde mère. Et pour le jeune adulte, c'est souvent la rencontre de l'être aimé qui lui apporte un équilibre affectif profond.

Plusieurs études psychologiques ont démontré la réalité de ce fait. Ainsi, Lanae Valentine et Leslie IL. Ueînauer ont interrogé (les femmes qui avaient été sexuellement abusées comme enfants, et qui, néanmoins, avaient réussi à construire une vie plus ou moins normale. Elles indiquaient que le soutien d'amis qui croyaient en elles les avaient aidées à croire à leur tour en elles-mêmes. Pour beaucoup d'entre elles, la rencontre avec un partenaire qui les acceptait avec leur histoire jouait un rôle fondamental dans la reconstruction de leur vie. « Par exemple, disait l'une d'elles, mon mariage a été la décision la plus cruciale de ma vie. Me fonder sur cela a été la chose la plus importante que j'aie faite. Avoir quelqu'un qui croit en moi a fait toute la différence.»

Savoir entendre avec son coeur

Un exemple particulièrement frappant de résilience, qui confirme pleinement ce qui précède : Tim Guénard ¹. À trois ans, sa mère l'attache à un poteau électrique et l'abandonne sur une route de campagne. Il en sera délivré le lendemain matin par les gendarmes, après une nuit de terreur et de froid. Son père, bouleversé par le départ de sa femme, boit de plus en plus et devient violent. Le jour anniversaire des cinq ans de Tim, il le frappe plus fort encore que de coutume. Résultat trois jours de coma. L'enfant restera deux ans et demi dans une chambre d'hôpital pour que son corps puisse se régénérer, et en particulier pour que ses jambes broyées puissent se reconstituer, «comme les pièces d'un puzzle».

¹ Guénard Tim, Plus fort que la haine, Presses de la Renaissance, 1999.

Son livre est une longue litanie de malheurs. À huit ans, il est placé dans une maison d'internement pour malades psychiatriques, alors qu'il n'est aucunement fou. A neuf, il se retrouve chez une nourrice qui s'amuse, entre autres sévices, à le faire marcher, jambes nues dans un fossé aux orties. A onze, il est placé dans une maison de correction. A treize, il s'associe à deux jeunes adultes pour les aider dans leur activité de braqueurs de prostituées. Au fil des ans, sa haine de la société s'amplifie, faisant de lui un être avec une sensibilité à fleur de peau.

C'est alors qu'une rencontre va le bouleverser. Une femme juge pour enfants le reçoit, discute avec lui et lui propose un stage de sculpture. Il accepte et elle téléphone en ces termes au responsable d'un centre de formation

« J'ai ici un garçon bien et très motivé ». Il n'en croit pas ses oreilles qu'on puisse parler de lui de cette manière. Il dit d'elle que c'est une femme «qui sait écouter avec son coeur», qui lui a tendu la main alors que tout semblait perdu.

Parallèlement à son stage, Tim devient boxeur, ce qui lui permet de mieux canaliser son agressivité. Au bout de deux ans, il obtient son diplôme de sculpteur-tailleur de pierre et fonce immédiatement l'offrir à sa juge. « Je suis heureux comme un roi, écrit-il. Je viens d'offrir le plus beau cadeau de ma vie.»

De l'horreur au pardon

D'autres rencontres vont intensément le remuer. Au cours d'un stage de maçonnerie, il fait la connaissance de Jean-Marie, un jeune homme qui vit dans un foyer de l'Arche, une oeuvre fondée par Jean Vanier pour accueillir des personnes handicapées mentales. Sa vie est alors écartelée entre deux univers, puisqu'il est par ailleurs chef d'une bande d'environ cinquante jeunes qui écument la région. Pour la première visite dans le foyer où vit Jean-Marie, il est reçu par Philippe, un handicapé qui lui demande son prénom, met sa main sur le coeur de Tim et lui dit « Tim, tu es gentil, toi ! » Il n'a encore jamais entendu ces mots. « Pour la première fois de ma vie, je me retrouve à genoux dans mon coeur.»

Il fait la connaissance de Thomas, un prêtre qu'il considère comme un deuxième père et dont il reçoit trois trésors l'accueil inconditionnel, le pardon et l'espérance. A vingt ans, il reçoit son premier cadeau d'anniversaire, qui va bouleverser son existence. Dans un foyer de l'Arche en Belgique, il a observé que le jeune Frédéric s'efforce avec application de taper sur une machine à écrire. Le spectacle est irréel. Sur sa chaise roulante, Frédéric se projette sur sa machine à écrire et parvient à taper une touche à la fois d'un doigt de sa main droite tordue. Il met deux jours pour écrire cinq lignes. Mais quelles lignes ! Un poème d'amour pour souhaiter un bon anniversaire à Tim. «Je chiale comme un gamin, écrit Tim. Ma vie vient de basculer. » Ce cadeau est pour lui « une injection d'espérance ». Ce jour-là, il décide notamment qu'il se mariera un jour, qu'il aura des enfants et qu'il leur donnera ce qu'il n'ajamais reçu.

Aujourd'hui, Tim est effectivement marié, a quatre enfants, est apiculteur dans une ferme du sud-ouest de la France où il accueille des personnes en difficulté, au sein d'une association intitulée L'Altruisme. Il a pardonné à son père, et quand ses enfants l'appellent « papa », c'est pour lui « la plus belle chose au monde».